

par le développement du secteur de la technologie.

Dans les années qui suivirent, la Grèce a travaillé sans relâche pour attirer l'investissement des sociétés canadiennes dans les marchés émergents de la Grèce et dans son infrastructure en expansion. Cette campagne a rapidement porté ses fruits puisque bon nombre de grandes sociétés canadiennes, comme Denison Mines, De Havilland et Bombardier, ont réussi à obtenir des contrats en Grèce tout au long des années 1980.²⁴ À elle seule, Denison Mines a investi au cours de cette période des centaines de millions de dollars dans l'exploration pétrolière dans le nord de la mer Égée. D'autres sociétés canadiennes bien établies, telles qu'Air Canada, CP Air, la Banque de la Nouvelle Écosse et Roy-Mideast de la Banque Royale ont ouvert des bureaux en Grèce, en parallèle avec les fonds d'investissement établis par les grandes banques canadiennes pour les grands projets d'infrastructure.

Des partenariats politiques et culturels plus étroits se sont établis dans la foulée du retour chargé d'émotion de Papandreou au Canada. Une rencontre conjointe des comités des Affaires extérieures de la Chambre des communes et du Sénat a été à l'origine de la création du Groupe d'amitié parlementaire Canada-Grèce, qui a rassemblé les députés et les sénateurs de toute allégeance politique dans le but commun de consolider les relations entre le Canada et la Grèce. Quatre ans plus tard, en octobre 1987, l'ancienne actrice et ministre grecque de la Culture, Melina Mercouri, est venue au Canada. À Ottawa, elle a signé un accord visant à favoriser les échanges culturels qui "feront de très grandes choses pour la paix, la qualité de la vie et l'essence de la vie". À Toronto, elle a touché le cœur des Canadiens. "Je suis très heureuse d'être à Toronto", s'est elle exclamée, ses yeux noirs remplis de larmes. "C'est une ville que j'adore".²⁵

La levée des obstacles

Les relations politiques bilatérales se sont intensifiées avec la chute du mur de Berlin en 1989 et la fin de la guerre froide. L'élection d'un nouveau gouvernement conservateur grec en avril 1990 a donné lieu à une intensification du dialogue politique, à la faveur d'une visite à Athènes effectuée par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, Joe Clark, en mai 1990. Le Premier ministre conservateur, Brian Mulroney, et son homologue grec, Konstantinos Mitsotakis, se sont aussi rencontrés au sommet de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), tenu à Paris en novembre de la même année. Les deux chefs d'État étaient résolus à soutenir la cause des valeurs démocratiques, des libertés individuelles et de la libre entreprise, ce que permettait la fin du conflit Est Ouest. L'intensification des crises dans l'ancienne Yougoslavie et dans les Balkans a aussi façonné les relations entre les deux pays dans les années 1990. Les deux alliés de l'OTAN ont tenu des discussions régulières sur la stabilité dans les Balkans, où la perspective éclairée d'Athènes était extrêmement appréciée du Canada.